

ÉDITORIAL4
 TIMMINS6
 ARTS ET CULTURE9
 SPORTS10
 NOS COMMUNAUTÉS 14-15

LE VOYAGEUR



Un «masque» entre le Québec et l'Ontario?

2

Le Québec a décidé de fermer sa frontière avec le Témiskaming ontarien. Quelles sont les conséquences pour les entreprises, les travailleurs, les citoyens et les municipalités?

Photo : Éric Boutillier

**Apprends en français
et in English.**

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

Confirme ton choix.

COLLÈGE BORÉAL

COVID-19

TÉMISKAMING ONTARIEN

L'impact des points de contrôle sur les communautés frontalières du Nord-Est



ÉRIC BOUTILIER

Les échanges et les déplacements du Nord-Est de l'Ontario vers l'Abitibi-Témiscamingue se font plutôt rares ces jours-ci en raison des mesures prises par le gouvernement du Québec pour limiter la propagation de la COVID-19 sur son territoire. Le 28 mars, le ministère de la Sécurité publique de cette province a déployé une série de barrages routiers temporaires à la frontière du Nord de l'Ontario pour tenter de réduire la propagation entre ces deux régions.

À l'exception des services de santé, de soutien humanitaire ou d'approvisionnement, les automobilistes en provenance des districts de Cochrane, de Nipissing ou du Témiskaming ontarien ne pourront jusqu'à nouvel ordre franchir la frontière de cette région du Québec. Conséquemment, plusieurs résidents, travailleurs et entrepreneurs nord-ontariens sont touchés par cette décision.

En conférence de presse le 2 avril, le premier ministre ontarien, Doug Ford, a expliqué qu'il n'avait pour l'instant pas l'intention d'élever des barrages similaires. « Cette question sera examinée lorsque je discuterai avec le premier ministre [Justin Trudeau] et les autres premiers ministres provinciaux. Le gouvernement fédéral doit prendre une décision. » Il ne veut pas non plus ajouter cette tâche aux agents de la Police provinciale de l'Ontario.

Thorne et Eldee

Les collectivités de Thorne et d'Eldee ont été parmi les premières incommodées par la fermeture de la frontière qui relie ces deux hameaux à la ville de Témiscaming. Situés à quelques pas de l'usine emblématique Rayonier (anciennement Tembec), les résidents et les marchands de ce corridor routier ne voyaient pas la rivière des Outaouais comme un obstacle au commerce; mais au contraire, une opportunité d'affaires pour accueillir plus de clients.

Or, depuis plus d'une semaine, les agents de la Sûreté du Québec (SQ) ne laissent aucune personne entrer ou traverser cette ville de plus de 2 400 résidents sans preuve de résidence à Témiscaming ou dans une autre ville québécoise. De nombreuses entreprises et four-

nisseurs de services des deux côtés de la frontière, dont le dépanneur Goulet's Confectionary d'Eldee, ont été les victimes d'une baisse significative de leur clientèle.

« Disons qu'on n'a plus de va-et-vient du tout et que je n'ai plus de trafic qui rentre dans mon magasin [venant] du Québec. J'en ai [un peu] de l'Ontario, mais le monde ne monte pas parce qu'il y a une barrière à Témiscaming. L'achalandage a donc diminué d'au moins 75 % », constate la copropriétaire du seul dépanneur de la communauté, Manon Goulet.

« La manière qu'on opère [présentement], c'est juste moi et mon mari (Paul) qui travaillons. Nous avons dû mettre à pied nos cinq employés et c'est sûr que c'est une charge supplémentaire sur nos épaules. On travaille 12 heures, sept jours par semaine pour aider les gens et pour donner un bon service à la communauté, sinon, il y en a qui vont paniquer ».

Selon le couple, les programmes de soutien aux entreprises du gouvernement fédéral — l'accès au crédit et la subvention salariale d'urgence — ne vont pas assez loin pour atténuer leurs préoccupations par rapport à l'avenir de leur petite entreprise.

De l'autre côté de la rivière

Le maire de Témiscaming, Yves Ouellet, se veut rassurant auprès des Ontariens qui demeurent de l'autre côté de la rivière. La municipalité québécoise s'engage à aider ses voisins à passer à travers cette situation difficile en veillant à la protection de Thorne en cas d'incendie et appuyer des initiatives locales de transport de produits essentiels.

« Ces villages-là sont dépourvus,

Le barrage de la Sûreté du Québec à Témiscamingue — Photo : Éric Boutilier



parce qu'ils sont quand même à une bonne distance de North Bay (120 km aller-retour) et n'ont pas la permission de venir à Témiscaming pour faire leurs épicerie ou chercher leurs médicaments. Les policiers ont donné des indications claires qu'ils ne peuvent pas passer, car il y a des services qui existent en Ontario et, selon la logique du gouvernement, ils n'ont pas besoin de traverser ici pour ça », détaille M. Ouellet.

« On a réussi à faire autoriser des services de livraison de l'épicerie et de la pharmacie locale. Ça a pris 24 heures avant d'avoir la réponse, mais, finalement, la SQ a dit oui. Ça leur sauve pas mal de temps et, pour nous, ça nous aide à maintenir un peu nos services locaux, qu'on soutient l'achat local », poursuit le maire.

« Le positif dans tout ça, c'est qu'il y a un beau mouvement de solidarité. Un groupe de bénévoles s'est mis en place pour aider les personnes âgées, faire des commissions et la livraison. C'est un peu l'historique de Témiscaming, car même avec la petite communauté de Thorne, c'est sûr et certain que ça a toujours fait partie de notre

communauté. On ne voulait pas les laisser tomber. »

Quant au transport en commun, les nombreuses collectivités qui dépendent du service d'autocars entre North Bay et Rouyn-Noranda (en passant par Thorne et Témiscaming) devront attendre patiemment avant de revoir la reprise du service. Surtout que le gouvernement Québécois a cloisonné davantage Rouyn-Noranda la semaine dernière, car le coronavirus s'y propage plus rapidement qu'ailleurs.

La difficulté de passer au bureau

Les résidents du Témiskaming ontarien ne sont pas épargnés des complications provoquées par la présence d'un barrage routier à la frontière. Un vendeur auprès d'un fabricant de semi-remorques, Patrick Chartrand, ne peut pas toujours travailler à partir de sa maison à Haileybury et doit faire la route de temps en temps vers son bureau de Notre-Dame-du-Nord afin d'effectuer certaines tâches. « Je suis capable de travailler de chez moi à 80 % du temps. »

« J'avais passé une fois [la frontière] et, à ce jour, ce n'était pas trop

restrictif. Ils nous demandent si on a une fièvre, si on était en contact avec du monde qui a contracté le virus et pourquoi on s'en va au Québec, avant de te laisser passer », raconte M. Chartrand.

« Je comprends pourquoi ils ont installé le barrage routier. Je ne pense pas qu'il y a assez de personnes qui prennent la situation au sérieux et que c'est plutôt un party, comme si c'est une semaine de congé. »

McGarry

Pour sa part, le maire du Canton de McGarry, Matt Reimer, a expliqué au *Voyageur* que les résidents de sa communauté ne peuvent plus passer à Rouyn-Noranda pour faire leurs achats. Ils se déplacent maintenant à l'ouest de Virginiatown pour obtenir les services dont ils ont besoin.

« Comparativement à Rouyn-Noranda, Kirkland Lake est à une distance similaire pour les résidents de McGarry, et il y a suffisamment de services à cet endroit pour répondre aux besoins essentiels de notre communauté. Il y a un magasin qui vend des aliments dans le Canton de McGarry et des services de soins de santé sont également disponibles. Autrement, l'endroit le plus proche pour la nourriture et le carburant se trouve à Larder Lake. Les achats et les livraisons en ligne sont également une option », affirme M. Reimer.

« Il y a un impact sur les résidents qui sont habitués à faire leurs courses à Rouyn-Noranda ou qui ont tendance à traverser la frontière pour rendre visite aux membres de leur famille. Cependant, la fermeture de la frontière ne peut qu'avoir un impact positif sur la prévention de la propagation de la COVID-19 pour tous et ce résultat de la décision est bien accueilli. »



La communauté de Thorne près de la frontière avec le Québec. — Photo : Éric Boutilier

COVID-19

NORD DE L'ONTARIO

COVID-19 en bref

JULIEN
CAYOUILLE

À la mise à jour matinale du 6 avril, le nombre de personnes qui avaient reçu un diagnostic positif de la COVID-19 en Ontario depuis le début des tests s'élevait à 4347. Ce nombre incluait 1624 guérisons et 132 décès.

Le Nord de l'Ontario ne compte que pour un petit pourcentage de ces chiffres. Santé publique Sudbury et districts a 26 cas, le Bureau de santé publique Porcupine est rendu à 29 cas, le Bureau de santé du district de North Bay en a 6, le Service de Santé du Timiskaming en a 3 et Santé publique Algoma en a 9.

État d'urgence jusqu'au 13 avril

Le 31 mars, le gouvernement de l'Ontario a prolongé l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 13 avril. Ceci signifie que les écoles privées, les garderies et les centres On y va doivent rester fermés jusqu'à cette date. La même journée, on annonçait la fermeture des écoles aux enseignants jusqu'au 1er mai et aux élèves jusqu'au 4 mai. Le prolongement de la fermeture reste une possibilité.

L'école reprendra cependant à distance. Le ministre de l'Éducation demande que chaque élève de la maternelle à la 6^e année fasse 5 heures de travail scolaire par semaine, ceux de la 7^e à la 8^e année 10 heures par semaines et les élèves de la 9^e à la 12^e année qui suivent un modèle des trimestres (4 cours par semestre) 3 heures par cours par semaines. Les écoles et les enseignants ont la responsabilité d'entrer en contact avec leurs élèves.

Dans un communiqué, l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO) dit appuyer les démarches du gouvernement qui répondent à une situation exceptionnelle. Le syndicat semble vouloir insister sur l'aspect provisoire des mesures : «C'est une solution temporaire. Nous savons bien qu'il n'y a rien au monde qui puisse remplacer le contact direct entre une enseignante ou un enseignant», dit le président, Rémi Sabourin.

Un service téléphonique pour personne isolée

La conseillère municipale de North Bay encourage toutes les personnes âgées de la ville à s'inscrire au programme Are you ok,

fourni par la municipalité. Chaque matin, un appel téléphonique automatisé est fait aux personnes inscrites. Si la personne répond, la vie continue. Sinon, des protocoles de vérification et d'urgence entrent en action. Le numéro pour s'inscrire est le 705-499-1732.

Au nom de la loi, qui êtes-vous?

Les décrets d'urgence ontariens en vertu de la *Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence* incluent depuis le 1er avril l'obligation de dévoiler son identité, sa date de naissance et son adresse à tout agent de l'ordre de la province. Le gouvernement dit ainsi vouloir donner les pouvoirs nécessaires aux policiers et à ses autres agents pour faire respecter les décrets de la loi temporaire. Toute personne qui contrevient à ce nouveau règlement est passible d'une amende de 750 \$, qui peut s'ajouter aux amendes pour le non-respect des autres décrets.

Ne pas ajouter d'huile sur le feu

Depuis le 3 avril, il est interdit de faire des feux à ciel ouvert en Ontario, et ce, pendant tout le temps de la pandémie. On veut ainsi éviter de surcharger les services d'urgence de la province. L'interdiction inclut les feux de camp, même en utilisant une grille ou un foyer, et le brûlage d'herbe et de débris.

Augmentation des fermetures

Depuis le 4 avril à 23 h 59, la liste des entreprises essentielles est plus courte. Elle exclut dorénavant «les magasins qui vendent des produits de quincaillerie, des pièces et fournitures automobiles, des produits pour animaux et animaux de compagnie, des fournitures de bureau, des services de réparation et produits informatiques ainsi que des fournitures de sécurité», dévoile le communiqué. Elles peuvent par contre continuer à faire des affaires en ligne du télétravail.

Les chantiers de construction qui ne sont pas considérés comme

des infrastructures essentielles devront également cesser leurs activités, sauf s'ils sont sur le point d'être complétés.

Cette annonce semble répondre à la demande faite par le Nouveau parti démocratique le 1^{er} avril.

PCU

Le 6 avril débutait l'inscription pour la Prestation canadienne d'urgence (PCU), qui permettra à de nombreuses personnes qui ont perdu leur emploi en raison de la pandémie de recevoir 2000 \$ par mois pour une période de 4 mois. Cette prestation remplace l'assurance-emploi dans les cas de perte d'emploi en raison de la COVID-19.

Si l'initiative est bonne, plusieurs travailleurs autonomes ou propriétaires d'entreprise qui ont aussi perdu leur revenu n'ont pas accès à ce filet de sécurité. Le gouvernement dit étudier des solutions pour eux.

Clinique à Kapuskasing

Kapuskasing a maintenant son propre Centre d'évaluation de la COVID-19. Il sera accessible les lundis, mercredis et vendredis uniquement sur rendez-vous. Les personnes qui croient avoir les symptômes de la maladie — fièvre, toux ou difficultés respiratoires — doivent contacter le Bureau de santé Porcupine au 705-335-6101 ou 1-800-461-1818.

Sudbury : Promenade fermée

La promenade du parc Bell à Sudbury était devenue si populaire au cours des derniers jours qu'il était devenu difficile de respecter les règles d'éloignement. Par conséquent, la Ville du Grand Sudbury a décidé de la fermer, comme la majorité de ses autres installations publiques.

Taux d'intérêt

Quelques entreprises de crédit commencent à réagir, plusieurs jours plus tard, à la demande du gouvernement canadien d'être clément envers les détenteurs de cartes de crédit qui ont perdu leur emploi. La CIBC, la Banque Nationale et Desjardins, entre autres, ont annoncé qu'il est maintenant possible pour les clients qui ont demandé un report du paiement

minimum de demander un taux annuel temporaire de 10,9 %, au lieu du 19,9 % habituel. Il faut visiter le site de son institution pour tous les détails.

Soutien provincial aux familles

Le gouvernement ontarien offre un paiement unique pour venir en aide à certaines familles plus éprouvées par les fermetures des écoles et des garderies. Les familles qui ont un ou des enfants âgés de 0 à 12 ans recevront 200 \$ par enfant, les familles qui ont des enfants âgés entre 0 et 21 ans qui ont des besoins spéciaux recevront 250 \$ par enfant. Il n'y a aucun plafond de revenu pour avoir droit à ce paiement unique. Le gouvernement Ford dit vouloir aider les familles touchées à trouver des alternatives pour l'éducation des enfants.

Il faut s'inscrire en ligne sur le site du gouvernement de l'Onta-

rio. Une demande doit être faite par enfant.

Sudbury en état d'urgence

Devant l'entêtement de certains résidents, le maire du Grand Sudbury, Brian Bigger, a déclaré l'état d'urgence. Il durera aussi longtemps que celui de la province. La municipalité pourra ainsi mettre plus rapidement en place des mesures et des règlements municipaux afin de protéger les plus vulnérables et demander de l'aide extérieure.

Le maire note que bien que la majorité respecte les règles d'éloignement social, trop de gens les ignorent encore. «Nous voyons encore des gens qui font des choses qu'ils ne devraient pas faire — les épiceries sont trop pleines, nous recevons des plaintes au sujet des fêtes de bloc et des ventes de débaras. Afin de réduire le potentiel accru d'infections et de morts, nous devons rester chez nous.»

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes des articles 22 et 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 701-7/20-2

Endroit : NIP 73498-0267, parcelle 28779 S.-E.-S. du lot 4, concession 7, canton de Blezard (2099, route 69 Nord, Val-Caron)

Demande : Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en changeant la désignation du terrain visé de « réserve minière et minérale » à « zone rurale » afin d'enlever le terrain visé de la catégorie « réserve minière et minérale » pour permettre la séparation d'un lot d'environ 3,64 ha.

le zonage de « M5 », zone d'extraction industrielle, à « M3 », zone d'industrie lourde, afin d'éliminer un zonage multiple sur les terrains visés.

Dossier : 751-6/20-07

Endroit : NIP 73576-0481, parties 1 et 2, plan 53R-4187, parcelles 15345 et 37658, lot 10, concession 3, canton de Neelon (2708, promenade Bancroft, Sudbury)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement municipal de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3 », zone résidentielle à densité moyenne.

Dossiers : 701-6/20-01 et 751-6/20-3

Endroit : Partie du NIP 73580-0576, partie 1, plan 53R-20634, lot 1, concession 4, canton de McKim (promenade Silver Hills, Sudbury)

Demande :

1. Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en changeant la désignation d'utilisation du sol sur les terrains visés, d'espace habitable de catégorie 1 à zone polyvalente commerciale; et
2. Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement municipal de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R3-1. D59(24) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), à « C2(S) », zone commerciale générale (spécial), afin de permettre toutes les utilisations du sol « C2 », sauf les suivantes : refuge pour animaux, établissement de location d'automobiles, boutique de lubrification automobile, lave-auto, établissement de nettoyage à sec, salon funéraire, concessionnaire de maisons mobiles, concessionnaire de maisons modulaires, commerce de services et station de taxis.

Dossier : 751-8/20-02

Endroit : Partie des NIP 73372-0231 et 73372-0232, partie des parties 1 et 2, plan 53R-19603 du lot 3, concession 5, canton de Waters (234 et 240, chemin Fielding, Lively)

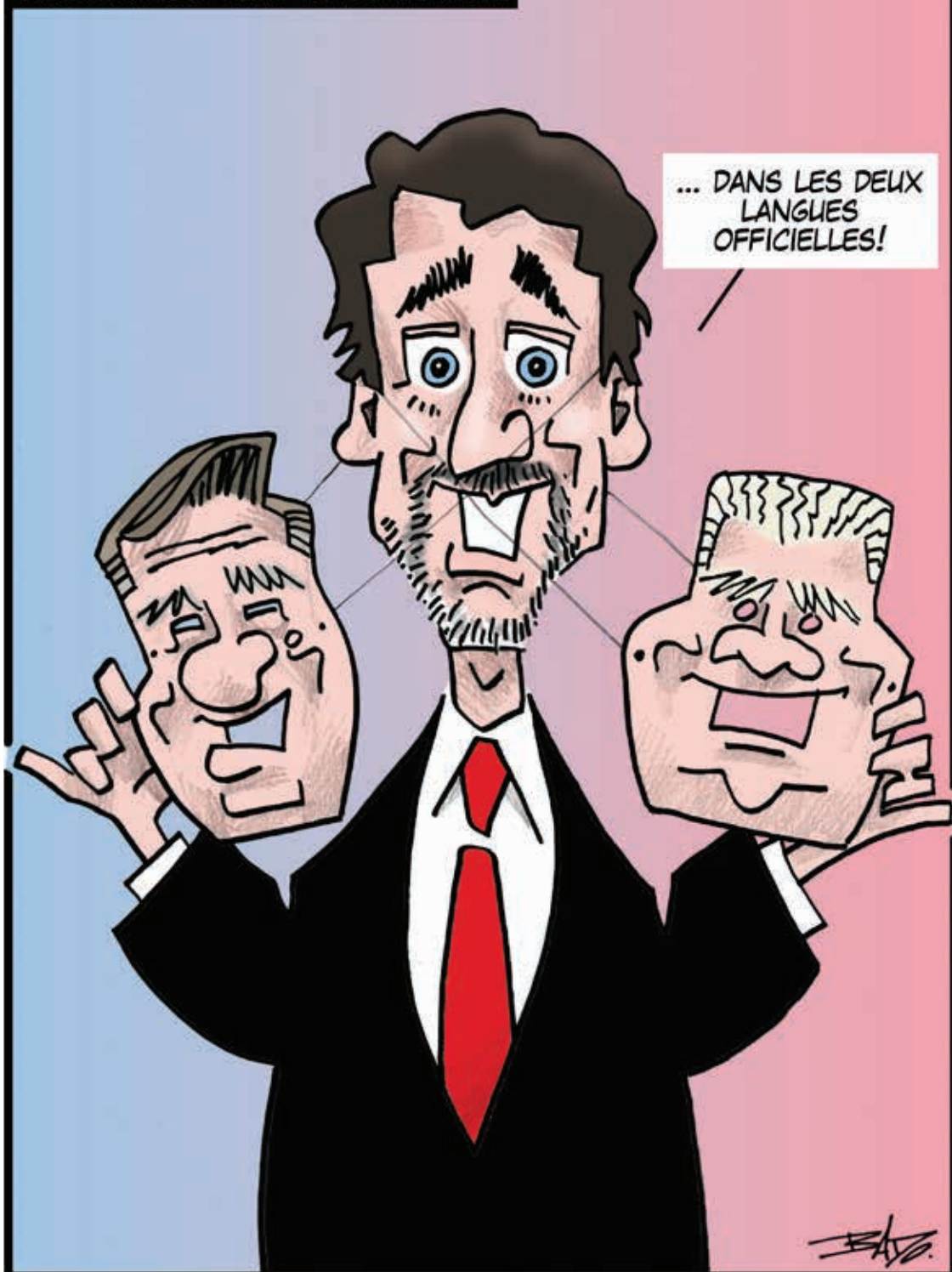
Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement municipal de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant

ONTARIO

Fin du conflit de travail en enseignement

Le même jour où le gouvernement de l'Ontario annonçait son plan pour que l'école continue malgré la fermeture continue des écoles (31 mars), l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO) annonçait avoir conclu une entente de principe avec le Conseil des associations d'employeurs et le gouvernement de l'Ontario. Le 4 avril, c'était au tour du Conseil des travailleurs de l'éducation de l'Ontario d'annoncer la conclusion d'une entente. Ces deux dernières ententes concluent les négociations avec les syndicats d'enseignants de l'Ontario. Si elles sont toutes ratifiées par les membres des syndicats, ceci marquera la fin du conflit de travail des enseignants et des employés de soutien des écoles de l'Ontario. Les détails des ententes seront révélés seulement lorsqu'elles auront été ratifiées. (J.C.)

TRUDEAU SE VEUT RASSURANT...



ÉDITORIAL

L'éditorial au temps du coronavirus



RÉJEAN GRENIER

Écrire un éditorial pendant une pandémie dévastatrice comme celle du coronavirus, c'est «weird». Un éditorial est censé représenter la position d'un journal sur un sujet d'actualité quelconque. Or, depuis plus d'un mois, le seul vrai sujet de nouvelles, c'est le virus et tout le chaos qu'il crée dans le monde. Quel position un journal peut-il prendre face à un ennemi invisible de cette ampleur?

Bien sûr, le monde n'a pas arrêté de tourner : les politiciens font ce qu'ils doivent faire en situation de crise; les scientifiques tentent de nous expliquer ce qu'est un virus, comment il se répand et tue; les économistes nous démontrent que l'économie s'en va à vau-l'eau, mais rassurez-vous disent-ils, ça va revenir; les travailleurs sociaux et autres psychologues tentent de nous rassurer...

Pendant ce temps, nous restons encabanés chez nous, obéissant aux directives des autorités (du moins, nous espérons que vous le faites) et nous nourrissons de leurres : on lit des livres, on joue avec les enfants, on regarde des films, on cuisine, on nettoie la maison et la cour, on boit du vin ou autre chose pour essayer de repousser l'ennui, la peur.

Les médias pourraient bien sûr publier des éditoriaux pour chialer contre les décisions gouvernementales, vilipender ceux qui ne respectent pas la distanciation sociale, fustiger les Trump, Bolsonaro et Orban pour la façon dont ils gèrent la crise, blâmer la Chine, les États-Unis ou même Satan pour la crise actuelle, mais à quoi bon? Nos gouvernements font ce qu'ils peuvent, ceux qui se promènent en gang n'écoutent pas les autorités alors encore moins un éditorial qu'ils ne lisent pas, les Trump, Bolsonaro et autres Orban continueront à ne penser qu'à leurs très petites personnes et on se fiche de savoir d'où vient ce virus alors qu'il fait rage ici.

Les médias traditionnels pourraient aussi s'en prendre aux réseaux sociaux qui, comme d'habitude, véhiculent toutes sortes de fausses nouvelles et de désinformation sur le virus et la situation mondiale. Mais, en même temps, ils devront aussi reconnaître le rôle essentiel que jouent les nouvelles technologies pour nous permettre de rester en contact avec nos proches. Un tel éditorial serait donc du kifkif.

En fin de compte, la seule position qu'un journal peut prendre c'est de réitérer ce qu'on nous répète depuis plus d'un mois : restez chez vous, lavez vos mains, prenez toutes les précautions nécessaires et aimez-vous. Surtout, aimez-vous. Pour le reste, comme dans le milieu théâtral, nous vous souhaitons le mot de Cambroune... Si vous ne le connaissez pas, faites une recherche, ça vous fera passer le temps. Sourire.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journaliste
Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca

Correspondants.es
Émilie Deschênes (Timmins)
emilie@levoyageur.ca

Andréanne Joly (Corridor de la 11)
andreanne.joly@levoyageur.ca

Rachel Barber
Claire Pilon
Chris St-Pierre

Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes
Bado

Jacques-André Blouin
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseiller en publicités
Joshua Dandurand, poste 6206
joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2382 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



Visitez notre nouveau site web

La voix du Nord

NORD-EST DE L'ONTARIO

Paroisses et pandémie

Contre la perte de revenus et d'interactions

JULIEN
CAYOUILLE

La fermeture des églises en raison du combat contre la COVID-19 a des conséquences bien plus grandes que l'arrêt des cérémonies religieuses. C'est aussi une perte de revenus importante, puisque sans messe, il n'y a pas de quête pour recueillir les dons. Certains ont adopté les technologies pour livrer et recevoir.

Comme l'indique la trésorière de la paroisse Marie-Reine-du-Monde à Matheson, Murielle Racicot, il y a quelques économies : «On n'achètera pas de lampions pour le moment, on n'achètera pas de vin, des choses comme ça», mais sinon, toutes les dépenses restent. Les factures d'électricité, de chauffage, de téléphone, d'assurances, etc., doivent être payées.

Dans le cas de la paroisse de Matheson, il ne semble pas y avoir d'urgence, mais il ne faudrait pas que la fermeture dure trop longtemps. «J'imagine que quand ça va

recommencer, les gens vont donner ce qu'ils donnaient d'habitude», entrevoit Mme Racicot.

Des méthodes de paiement alternatives n'ont pas encore été envisagées chez eux, mais d'autres paroisses et diocèses prennent les devants. Par exemple, dans le diocèse de Hearst-Moosonee, on encourage les paroissiens à envoyer un chèque par la poste à leur paroisse ou programmer un prélèvement automatique mensuel auprès de leur institution bancaire.

À la paroisse St-Jacques de Hanmer, on suggère également de

passer déposer un chèque (dans une enveloppe) dans la boîte aux lettres du bureau paroissiale ou de l'envoyer par la poste, ou même d'envoyer une série de chèques postdatés.

Le responsable de la paroisse St-Jacques, le père Basile Agré, rappelle que le don fait pendant la quête n'est pas lié à la messe elle-même. «Le don que le chrétien donne à son église, c'est pour l'entretien de son église.» Or, ce sont ces dépenses, pour l'entretien, qui continuent.

Le père Agré évoque une autre source de revenus perdus : les repas communautaires.

Les paroisses seraient peut-être éligibles à des reports des paiements, mais cette négociation devra se faire au niveau du diocèse, car toutes les paroisses sont dans la même situation, souligne le père Agré.

Garder le contact

Le responsable de quatre paroisses dans le diocèse de Timmins, le père Pierre Mafanda Mahuma, responsable de quatre paroisses dans le diocèse de Timmins, fait du mieux qu'il peut pour garder le cap et aider ses paroissiens. «Dans un premier temps, on était comme perdu, comme tout le monde. L'interaction est quelque chose qui manque, mais on essaie un peu de la recréer autrement, comme au téléphone.»

Le père Mafanda est responsable des paroisses Marie-Reine-du-Monde à Matheson, St-Laurent à Ramore, Immaculée-Conception à Val-Gagné et Très-Saint-Rédempteur à Holtbyre.

Messes en ligne

D'ici à ce que les églises ouvrent, plusieurs prêtres célèbrent leur messe en vidéo. C'est le cas du père Pierre Mafanda Mahuma. Il a été

le premier à offrir cette alternative dans son diocèse et elle a connu un bon succès. Il y a même eu plus de spectateurs qu'à sa messe en ligne que celles à l'église, lance-t-il. «Je dirais que la parole à plus d'écho en ligne.» Il a pu voir qu'il y avait des auditeurs de London, de Montréal et d'outremer.

À North Bay, le père Gérard Lajeunesse veut célébrer la messe du dimanche à 10 h en direct sur Facebook. La première expérience, la messe du 5^e dimanche du carême, a été partagée 36 fois et la vidéo aurait été vue plus de 3200 fois.

À St-Jacques de Hanmer, le père Agré se sert présentement du site internet de la paroisse (www.stjacqueshanmer.ca) pour ses annonces et l'homélie. Il aurait bien aimé offrir une messe en ligne lui aussi, mais il n'a pas les outils technologiques pour le faire.

NORD-EST DE L'ONTARIO

Industrie forestière

Essentiel et en manque de main-d'œuvre

JULIEN
CAYOUILLE

Les entreprises liées à l'industrie forestière ne sont pas toutes affectées de la même façon par la crise provoquée par la COVID-19. Pendant que quelques-unes doivent ralentir ou cesser leurs activités, d'autres manquent d'employés.

C'est le cas des centres de production d'Eacom dans le Nord de l'Ontario, qui font face à une pénurie de main-d'œuvre pendant la pandémie. La plupart des entreprises de l'industrie forestière font partie de la liste des entreprises de fabrication essentielles. Cependant, ce ne sont pas tous les employés qui ont pu rester en poste.

«On a des gens qui demeurent à la maison pour différentes raisons», explique le vice-président aux ressources humaines d'Eacom, Éric Larouche. «Que ce soit parce qu'ils sont devenus des aidants naturels, parce que leur conjoint ou conjointe travaille dans le système de la santé et que ça prend quelqu'un à la maison.»

L'entreprise a donc temporairement besoin d'employés qui ont des connaissances en entretien d'équipement, en instrumentation, en contrôle de procédés ou en opération d'usine.

Sans vouloir voler des employés à ses concurrents de façon permanente, M. Larouche invite tout de

même ceux qui ont été mis à pied temporairement dans d'autres usines du Nord à regarder s'ils peuvent aider la production chez Eacom. «C'est valorisant de pouvoir aider et de participer à cette chaîne», avance M. Larouche.

Produits essentiels

La production de bois d'œuvre, chez Eacom et ailleurs, génère des coproduits — sciure, copeaux et autres — qui peuvent être envoyés dans des usines pour la production de pâte Kraft blanchie, qui est utilisée dans la production de divers produits sanitaires, entre autres.

M. Larouche énumère quelques-unes des denrées dans lesquels leurs coproduits servent d'ingrédients de bases : «il y a le carton plat couché qui va dans les boîtes alimentaires et de contenant pharmaceutique [...] le papier de toilette», entre autres. Il y a également la pâte de cellulose de spécialité qui sert dans la production de filtres divers ou comme agent liant dans

la crème glacée, le vin, les pilules et la peinture.

Pour le moment, la fermeture des quincailleries et des chantiers de construction non essentiels n'affecte pas négativement Eacom. Selon le directeur des communications de l'entreprise, Jean Brodeur, les chantiers à terminer dans la province et la vente de bois sur les marchés américains seront suffisants pour justifier la poursuite de la production de bois d'œuvre et des coproduits.

Dans le Nord de l'Ontario, Eacom a des usines à Nairn Centre, Elk Lake, Gogama, Timmins, Sault-Ste-Marie et Ear Falls.

Réactions variables

Eacom n'est pas la seule dans cette situation. Par exemple, Eacom expédie une partie de ses coproduits à l'usine de Domtar à Espanola, qui produit justement de la pâte Kraft blanchie.

Par contre, d'autres joueurs ont réduit leurs activités. C'est le cas de Rayoner Advanced Materials, qui a réduit ses activités dans plusieurs de ses usines canadiennes, entre autres pour respecter les règles de distanciation. La compagnie a également fermé son usine de production de papier journal de Kapuskasing en raison de la faible demande pour ce produit en ce moment. En effet, en raison de la COVID-19, plusieurs journaux ont réduit ou cessé la production de leur édition papier.

Produits forestiers Résolu, qui opère des usines dans le Nord-Ouest de l'Ontario, poursuit pour l'instant ses activités, mais entend réévaluer ses activités en fonction des besoins du marché.



L'usine d'Eacom à Nairn Centre
— Photo : Courtoisie

Le coin du pharmacien

écrit par : Claire Pilon



Terry McMahon,
propriétaire

La COVID-19

Le nouveau coronavirus inquiète, surtout parce qu'il est encore peu connu. Il s'agit d'un virus pathogène qui entraîne chez plusieurs une maladie pouvant provoquer des infections pulmonaires. Ses symptômes du virus sont :

- la toux;
- la difficulté à respirer;
- la fièvre;
- des courbatures.

Vous pouvez diminuer les risques d'attraper le virus en suivant plusieurs consignes :

- Lavez vos mains avec du savon et de l'eau régulièrement pendant au moins 20 secondes;
- Toussez ou éternuez dans votre coude ou dans un mouchoir, surtout pas dans vos mains;
- Évitez de toucher votre visage;
- Restez à la maison. Sortez seulement si vous avez besoin de nourriture ou de médicaments;
- Ne rendez pas visite à des amis ou de la famille, sauf pour leur venir en aide;
- Évitez de toucher des objets si vous croyez qu'ils ont des chances d'être contaminés;
- Si vous sortez, tentez de rester à au moins deux mètres (6 pieds) des autres.

Si vous avez des symptômes qui ressemblent à ceux de la COVID-19 :

- restez à la maison et demandez à quelqu'un de faire votre épicerie et vos commissions;
- n'allez pas au travail;
- appelez Télésanté Ontario (1-866-797-0000) ou faites une autoévaluation sur le site www.ontario.ca/fr/page/nouveau-coronavirus-2019.

Le nouveau coronavirus se transmet très facilement d'une personne à l'autre. Prenez toutes les précautions nécessaires pour éviter d'être contaminés afin de ne pas surcharger le système de santé.

PHARMACIE

Bradley

PHARMACY

Depuis 1954

705-675-5693

TIMMINS

Fermeture anticipée pour la Yo Mobile



Mario Dussault devant sa Yo Mobile — Photo : Archives



EMILIE DESCHÊNES

Plus de 7 600 démunis sont montés à bord de la Yo Mobile cette année et 6 sont sortis de la rue grâce à son intervention. Le 21 mars marquait la fin des activités saisonnières de la Yo Mobile. Une fermeture anticipée en raison de la pandémie de COVID-19.

Pour demeurer conforme aux lignes directrices des autorités de santé publique et pour contribuer à l'effort collectif de freiner la propagation du virus, la Yo Mobile a dû cesser ses activités deux semaines plus tôt qu'à l'habitude.

«Il n'y avait plus de bénévoles qui voulaient venir aider. Même dans l'autobus, on est assis trop proche», affirme le fondateur de la Yo Mobile, Mario Dussault. «Mais tout le monde a besoin d'aide ces temps-ci.»

Dans le respect des consignes de distanciation sociale, des mesures ont été prises à l'échelle locale pour offrir un soutien aux démunis. Notons que des sans-abris sont entre autres temporairement logés dans la résidence du Collège Northern et que l'organisme Vivre à l'abri travaille de concert avec le motel Bon Air, dans lequel 40 chambres ont été réservées aux sans-abris.

Un programme alimentaire de repas chauds à emporter a été mis sur pied avec la société Lord's Kitchen/le Club Rotary de même qu'avec l'église First Baptist et l'Armée du Salut. Les banques alimentaires de Timmins et de South Porcupine ont également des heures d'accueil d'établies. De plus, l'organisme Vivre à l'abri offre des sacs de nourriture et la Popote roulante assure un service en semaine, sans oublier la Coalition contre la faim de Timmins, qui continue d'offrir son programme de boîtes d'aliments sains.



AVIS

Cher résidents,

Lorsque vous débroyez la neige de votre propriété, il est important de suivre les lignes directrices adoptées dans le règlement sur la neige de la Ville de Timmins (1993-4162). Premièrement, en tant que résidents, nous ne devons jamais déplacer la neige de notre propriété sur le trottoir ou dans la rue. Des amas de neige sur les trottoirs ou dans la rue peuvent créer des dangers potentiels, bloquer le passage des piétons et des véhicules et mettre inutilement la ville en risque de responsabilité. Il est également important de s'assurer que la neige que nous dégageons pour accéder à notre stationnement ne bloque pas la vue des conducteurs ou ne mette pas les piétons en danger en les forçant à marcher dans la rue plus loin que nécessaire.

Si vous désirez obtenir une copie de notre règlement sur la neige, vous le trouvez en ligne à l'adresse portal.timmins.ca/portal/en/timmins/onlineservices/by-lawonline sous le titre «Snow By-Law» (No 1993-4162, en anglais seulement). Vous pouvez également contacter le service d'exécution des règlements à l'hôtel de ville au 705-360-2614 ou par courriel au bylaw@timmins.ca pour une copie imprimée.

Bilan de la saison 2019-2020

Depuis octobre 2019, la Yo Mobile a accueilli plus de 7 600 personnes les vendredis et samedis soirs de 19 h à minuit sur la propriété de l'hôtel de ville, lors de cette 9^e année d'activité. Un chiffre comparable à l'an dernier, où on en avait compté 7 731.

«Il me restait deux fins de semaine à faire. J'aurais atteint les 8 000 personnes cette année», indique M. Dussault. Rappelons que l'autobus accueille à bord les sans-abris et les démunis pour leur offrir de la nourriture, un breuvage chaud, de la chaleur et du réconfort d'octobre à avril.

«C'était fou raide cette année. On a accueilli 200 personnes par soir. J'ai accueilli plein de monde différent, du monde qui ne venait pas avant dans la Yo avant», détaille M. Dussault. Les enfants, c'est une bonne nouvelle, on n'en a vraiment pas eu gros cette année. Ceux qui sont venus étaient avec leurs parents en plus. C'est une bonne chose.»

Bien que la Yo Mobile soit venue en aide à autant de gens au cours de la saison froide, six d'entre eux ont eu une chance extraordinaire. «On en a sorti six de la rue, sans-abri, mais on est venu à bout de les aider à temps. Le chiffre est moins haut que l'année d'avant, mais c'est quand même bon.»

Ce dernier affirme avoir reçu plusieurs dons de la communauté, de même qu'un soutien du Conseil d'administration des services sociaux du district de Cochrane. «Sans ces contributions, on ne serait pas là. Merci à tout le monde qui nous appuie. C'est grandement apprécié», dit-il en toute sincérité.

«En octobre 2020, ce sera notre 10^e anniversaire. On va essayer de faire de quoi de spécial», affirme le fondateur. Je termine mes études aussi, alors je vais être travailleur social après trois ans d'études. J'ai d'autres projets qui s'en viennent. Ça va toujours rester avec les sans-abris et les démunis. Ma passion, c'est ça.»

NOMS INSOLITES DU NORD

MacPherson, le premier nom de la ville modèle du Nord de l'Ontario



ÉRIC BOUILIER

La ville de Kapuskasing est une communauté dynamique et bilingue dont le nom a une histoire particulière. Réputée pour sa production de papier journal, de bois d'œuvre et pour sa culture franco-ontarienne, cette cité de 8 200 âmes a été fondée en 1911 avec une appellation maintenant presque oubliée : MacPherson.

Selon plusieurs spécialistes en généalogie, les origines de ce nom de famille de langue anglaise remontent à plusieurs siècles en Écosse et au pays des Gales. Sa signification serait : *fils du pasteur*.

Kapuskasing, comme plusieurs collectivités du Nouvel-Ontario, doit son existence à l'arrivée du chemin de fer au début du XX^e siècle. Le gouvernement fédéral voulait à nouveau rejoindre les deux bouts du pays et avait décidé d'aller de l'avant avec un projet de construction d'une voie ferrée pour relier Moncton (au Nouveau-Brunswick) à Winnipeg (au Manitoba), en passant par la région de la ceinture d'argile (Clay Belt) où se retrouvait MacPherson.

Quelques années après sa fondation, le déclenchement de la Première Guerre mondiale a forcé la communauté nord-ontarienne à réviser sa désignation pour éviter toute confusion qui pourrait survenir, car une communauté de la Saskatchewan portait — et porte encore — le même nom.

«Comme la plupart des collectivités du Nord, Kapuskasing a vu le jour grâce au développement du National Transcontinental Railway (NTR). La station ferroviaire de MacPherson, connue sous le nom de Kapuskasing à compter de 1917, n'était qu'un poste de ravitaillement en eau jusqu'à l'établissement du camp d'internement de MacPherson/Kapuskasing pendant la Première Guerre mondiale», explique la greffière municipale de Kapuskasing, Chantal Guillemette.

«Le nom a été changé par le «Soldiers and Sailors Settlement Board» à cause d'un conflit avec la livraison de la poste pour les soldats entre MacPherson (Kapuskasing) et MacPherson en Saskatchewan. MacPherson était un arrêt de gare sur le bord de la rivière Kapuskasing et il était approprié d'adopter le nom où se trouve la colonie.»

Le mot *Kapuskasing* se traduit de la langue crie par *courbe dans la rivière*. La région a aussi déjà été connue sous le nom de Spruce Falls avant l'arrivée des premiers colons.

LE STATIONNEMENT DE NUIT DANS LA RUE EST MAINTENANT INTERDI POUR L'HIVER

Sachez que le propriétaire de tout véhicule stationné dans la rue de 23 h 30 à 7 h 30 du 1^{er} novembre au 30 avril est passible d'une amende de 50 \$ et que le véhicule peut se faire emmené en fourrière aux frais du propriétaire.

De plus, en hiver, les travaux publics procèdent régulièrement au déneigement et il est important que vous vous assuriez que votre véhicule ne se trouve pas dans la rue lorsque des panneaux d'entretien hivernal des routes (d'apparence semblable au présent avis) sont affichés. Le propriétaire de tout véhicule nuisant au déneigement

sera passible d'une amende de 50 \$ et le véhicule peut se faire emmené en fourrière aux frais du propriétaire.

IMPORTANT : Ne vous attendez pas à ce que l'on frappe à votre porte pour vous aviser de l'entretien hivernal des routes, car les panneaux affichés seront considérés comme un avis suffisant. Soyez à l'affût des panneaux affichés le long de votre rue pour vous assurer que le stationnement n'a pas été limité dans votre secteur. Les amendes et les frais de remorquage sont coûteux et évitables. Lisez les panneaux et économisez votre argent.

KAPUSKASING

Entraide en période de crise

CHRIS
ST-PIERRE | UJL ONTARIO
APF

Le conseil municipal de Kapuskasing a approuvé une série de mesures le 30 mars afin de venir en aide aux contribuables qui vivent des difficultés financières liées à la crise de la COVID-19. À travers la communauté, les actions d'entraide se multiplient alors que le monde traverse une période plus que difficile et remplie de défis.

Le maire de Kapuskasing, Dave Plourde, et les conseillers municipaux ont longtemps discuté des options possibles pour aider la communauté durant leur rencontre tenue sur la plateforme de visioconférence Zoom — afin de respecter les directives de distanciation sociale — la semaine dernière.

Dans un communiqué publié à la suite de la réunion, M. Plourde a annoncé que «des membres du conseil municipal ont approuvé l'annulation des intérêts et des pénalités sur les taxes foncières et sur les services publics ainsi que l'annulation des frais de permis des entreprises pour l'année 2020. De plus, le conseil a également suspendu jusqu'à nouvel ordre les frais de parcètres et toutes les dépenses en immobilisation, que celles-ci soient majeures ou mineures».

Selon le maire, ce sont des mesures modestes, mais ce sont des actions qui peuvent être prises par la municipalité pour soulager les inquiétudes et minimiser les difficultés vécues par les citoyens.

Kapuskasing s'unit pour les services de santé

Plusieurs organismes et groupes de santé dans la localité font équipe avec la Ville de Kapuskasing afin de répondre plus efficacement à la crise de la COVID-19. Le directeur du Centre de santé communautaire de Kapuskasing et région, Marc-André Gravel,

est aussi le président et porte-parole d'un comité spécial mis en place pour répondre aux circonstances exceptionnelles. Il est en contact constant avec les autorités régionales de santé publique et participe à plusieurs entrevues avec les médias locaux afin de garder les gens à jour.

Le Centre de santé communautaire de Kapuskasing et région, en collaboration avec des organismes partenaires, a annoncé le 4 avril l'ouverture du Centre d'évaluation de la COVID-19 de Kapuskasing. Les évaluations se feront sur rendez-vous seulement et les références seront fournies par les fournisseurs de soins locaux.

Les gens qui croient être atteints de la maladie et qui présentent des symptômes seront examinés. Le personnel assigné déterminera ensuite quels sont les soins requis pour le patient.

À l'hôpital Sensenbrenner, les mesures se multiplient pour garder le public, les patients et les employés en sécurité. Des travaux ont été entamés pour créer une salle temporaire dédiée aux cas locaux de la COVID-19 dans l'unité des soins actifs. Cette mesure aura pour but de bâtir le plus de salles d'isolement possible pour traiter le maximum de patients atteints par la maladie et limiter sa propagation. En raison des rénovations, certains patients actuels ont été transférés temporairement dans



Photo : Archives

l'aile où se trouve la clinique de soins spécialisés.

L'aide du public demandée

La municipalité demande aussi l'aide du public pour mieux équiper les travailleurs des services de santé locaux. Ceux et celles qui peuvent donner des masques, du désinfectant pour les mains, des gants, des vêtements de protection

ou des outils de protection pour les yeux, même si la date d'expiration est dépassée, peuvent organiser un rendez-vous pour les déposer à la caserne des pompiers.

Un enseignant au secondaire, Éric Gauthier, fournit à sa propre façon de l'équipement essentiel au centre hospitalier : de sa maison, il a été capable de remplir une commande de plus de 350 masques

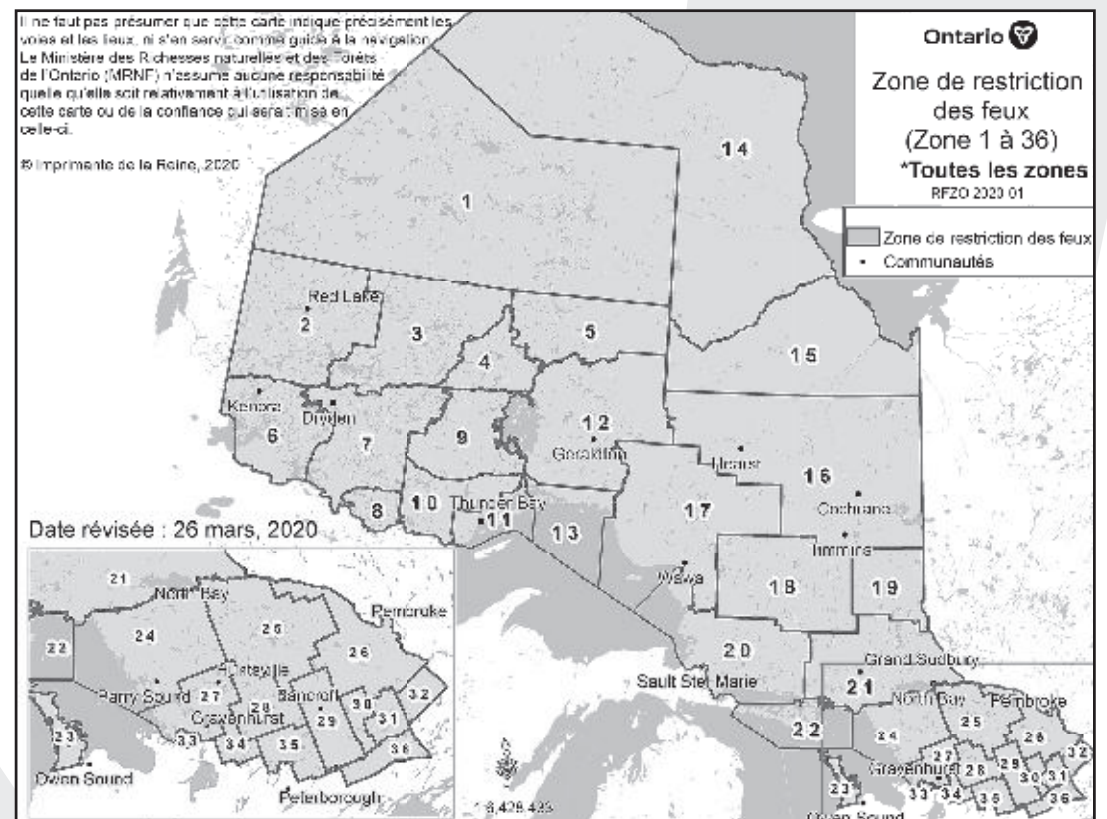
à l'aide des imprimantes 3D de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes.

Sur une note positive, Kapuskasing démontre le bon exemple en cette période d'incertitude. L'entraide et la prise de décisions qui avantagent tout le monde font en sorte que la pression se fait moins sentir localement, et ce malgré la gravité de la situation.

ZONE DE RESTRICTION DES FEUX

Pour toutes les zones à l'intérieur de la région des incendies de l'Ontario

Pour assurer la sécurité publique et le bien-être pendant l'éclosion de la COVID-19, l'Ontario a déclaré une zone de restriction des feux pour toute la région des incendies de la province (touchant les zones 1 à 36, sans exception) en date du 3 avril, 2020 à 00h01, tel que le démontre la carte ci-bas.



Cette zone de restriction des feux demeurera en vigueur jusqu'à indication contraire. Ceci comporte une action proactive afin de réduire le nombre de feux d'origine humaine, et ainsi réduire le risque de feux de forêt qui pourraient avoir un impact sur le public.

Les zones de restriction des feux aident à protéger la sécurité publique. Aucun feu ni brûlage en plein air, y compris un feu de camp, n'est permis à l'intérieur de la frontière d'une zone de restriction des feux. Les poêles portatifs au gaz peuvent être employés, mais on doit les utiliser avec une prudence extrême. Veuillez communiquer avec votre bureau local de la gestion des feux de forêt du Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF) pour de plus amples renseignements.

Pour les détails concernant les frontières de la zone de restriction des feux en vigueur, consultez : ontario.ca/incendiedeforet.



En cette période d'incertitude, on compte les uns sur les autres et on aide ceux dans le besoin. Mon équipe est aussi là pour appuyer notre communauté.

Demeurez en sécurité, isolés et informés. Visitez notre site Web pour les dernières mises à jour sur la COVID-19.

Merci de laver fréquemment vos mains, de tousser et d'éternuer dans votre coude.

Visitez paullefebvre.ca

Paul
Lefebvre MP/député
SUDBURY

Libéral

Ontario

SUDBURY

Fin de la saison du TNO

Le Théâtre du Nouvel-Ontario a confirmé «avec un pincement au cœur» l'annulation du reste de ses spectacles pour la saison 2019-2020. Le spectacle pour enfants *Écho de l'écume* devait être présenté le 25 avril et la pièce de Magali Lemèle, *Dans le bleu*, du 13 au 15 mai. L'équipe dit chercher une façon de présenter ces pièces au cours des saisons à venir. De plus, la saison 2020-2021 devrait tout de même être dévoilée de «façons créatives» prochainement. Le TNO dévoile habituellement sa prochaine saison à la mi-mai. Pour les détenteurs de billets pour les deux derniers spectacles, le théâtre offre la possibilité d'être remboursé ou de généreusement transformer le montant en don pour la compagnie; une pratique de plus en plus répandue pendant que la COVID-19 fait des ravages dans les revenus des diffuseurs de spectacles. On demande de contacter la billetterie (billetterie@letno.ca) à partir du 13 avril pour donner son choix. Rappelons que le début des mesures d'isolation sociale a également empêché la présentation de la deuxième série de représentation du *Club des éphémères*. (J.C.)

NORD ONTARIEN

Une année rentable pour la Caisse Alliance



Photo : Éric Boutillier

Une ristourne de 5 millions \$ sera versée aux membres de la Caisse Alliance pour une deuxième année consécutive. En tout, 4 millions \$ seront redistribués aux membres, 400 000 \$ auprès des détenteurs de parts privilégiées et 600 000 \$ à diverses initiatives communautaires. La Caisse Alliance a reconnu qu'il pourrait y avoir quelques impacts financiers sur ses activités de 2020 en raison d'une possible réduction de dépenses de certains de ses clients et aux mesures prises pour atténuer la pandémie du nouveau coronavirus. Les dirigeants reconnaissent toutefois que l'institution est dans une situation financière solide et qu'elle serait en mesure de faire face aux défis et d'appuyer ses membres lors de cette période difficile. (É.B.)

JOYEUSES PÂQUES!

Même si cette fête est habituellement synonyme de réunion de famille, rappelez-vous que les règles de confinement sont encore en vigueur. Alors de grâce, utilisez le téléphone, Facebook-Messenger ou d'autres moyens technologiques pour vous retrouver en famille pour Pâques!

Suggestion amusante :
faites tous la même recette pour le souper et comparez les résultats à l'écran.



LE VOYAGEUR journal

NORD DE L'ONTARIO

L'espace francophone se fait créatif en temps d'isolement

PRISCILLA PILON | L'ONTARIO APF

Dans le Nord de l'Ontario, les organismes francophones mettent à profit leur créativité afin d'encourager les membres de leur communauté à continuer de vivre en français en ces temps d'isolement. Malgré l'obligation d'annuler de nombreux événements, ils ne désespèrent pas et demeurent pour la plupart accessibles via le web.

«Le fait que les jeunes de familles anglophones ou exogames ne puissent pas aller à l'école, où ils parlent français, est vraiment inquiétant. On ne veut pas qu'ils le perdent», s'inquiète l'agente de liaison communautaire de l'Association francophone de Red Lake (AFRL), Agathe Breton-Plouffe.

«C'est pour ça que nous avons décidé d'enregistrer des livres en français pour les petits, pour qu'ils puissent lire à la maison et garder leur français. C'est important pour plusieurs, alors on se force à être créatifs!», ajoute-t-elle.

Ces vidéos sont affichées dans le groupe Facebook de l'AFRL et les membres sont d'ailleurs invités à y partager des activités en français, comme présenter une recette ou quelques pas de danse.

L'équipe a dû annuler plusieurs activités prévues au cours des prochains mois, dont l'heure du conte musical et les soupers francophones.

Un nouveau style de vie

Il en va de même pour le Centre francophone de Sault-Ste-Marie (CFSSM), qui a fermé ses portes et annulé ses activités, dont les soirées artisanales, suspendues jusqu'à nouvel ordre. Le CFSSM a tout de même tenu une séance publique par vidéoconférence au début avril pour discuter de son plan stratégique en compagnie du public et du consultant Pierre Bourbeau de la firme Discitus.

«On s'adapte tranquillement à un nouveau style de vie», lance la présidente du CFSSM, Jessica Torrance. Pour maintenir la communication, j'ai fait une vidéo en direct [sur Facebook] pour inviter les gens et leur demander comment ça

allait. Je les invite aussi à publier sur notre page des choses qu'ils font à la maison. Malgré qu'on ne puisse pas se rencontrer, on essaye de faire des petites choses comme ça pour garder le monde au courant et actif en français!», souligne-t-elle.

Le Festival de Folies Franco-Fun annulé

De son côté, l'ACFO-Témiskaming a notamment dû annuler le tant attendu 15^e anniversaire du Festival de Folies Franco-Fun. «On devait avoir notre soirée de lancement le 1^{er} avril, mais la ville a demandé d'annuler le festival qui devait se tenir du 29 avril au 3 mai», se désole l'agent de développement communautaire, Jean-Claude Carrière. À l'heure actuelle, les salles communautaires ne peuvent être réservées avant le 1^{er} aout.

L'ACFO-Témiskaming a dû mettre à pied l'un de ses employés. L'appui pour l'organisation du festival, assuré par une stagiaire du collège Canadore, a également pris fin.

Pour le moment, M. Carrière ne s'inquiète pas trop de la vitalité de l'organisme : «L'ACFO-Témiskaming vit surtout de subventions. Tant que le gouvernement va nous aider de ce côté-là, ça ira, mais s'il décide d'arrêter, si les temps deviennent plus graves, alors là il va falloir penser à l'avenir de l'organisme.»

Afin de garder les francophones de sa région branchés, M. Carrière fait circuler les annonces qu'il reçoit du Service de santé du Timiskaming.

Les aînés «trouvent le temps long»

De son côté, l'Association des francophones du Nord-Ouest

de l'Ontario (AFNOO), basée à Thunder Bay, a affiché des mesures préventives sur son site web afin de protéger son personnel et les communautés desservies par l'organisme. Ses bureaux sont fermés et ses activités sont annulées, bien qu'ils demeurent disponibles virtuellement pour les groupes membres et partenaires.

Le Club Action Hearst, qui offre des activités pour les retraités, suit la même tendance et a fermé ses portes au mois de mars, indique le président du club, Pierre Brochu. Sans les jeux, les repas et les bingos, «les membres trouvent le temps long. Plusieurs ne croient pas encore qu'ils doivent rester à la maison. Il y en a qui font attention, mais ça les travaille beaucoup. On attend le OK du gouvernement ou du Service de santé publique pour reprendre nos activités», témoigne-t-il.

Aux dires de M. Brochu, certains prennent bien leurs précautions, mais d'autres sont plutôt frustrés, car ils ne reçoivent plus de visite.

Suivre les directives, même si c'est difficile

«J'espère que les gens suivent les directives pour se garder en santé. Ça ne doit pas être le fun de se faire intuber, alors suivez les directives, même si c'est plate à la maison!», recommande Jean-Claude Carrière.

«En tant que grands-parents, on peut parler à nos petits-enfants à travers Internet, même si c'est moins plaisant. J'aimerais mieux les prendre dans mes bras et leur conter des histoires... et des menteries!» plaisante l'agent de développement de l'ACFO-Témiskaming.

Ce qu'il trouve le plus difficile, c'est de ne pas voir les gens de sa communauté. «On avait toujours beaucoup de visite au centre et là, il n'y en a pas. On va prendre notre mal en patience et espérer que ça ira pour le mieux.»



Les bénévoles de l'AFRL Cynthia Chamberlin et Marielle Pellerin lors d'une activité de l'heure du conte. L'une des activités que l'AFRL essaie de remplacer sur sa page Facebook. — Photo : Agathe Breton-Plouffe, AFRL

ARTS ET CULTURE

CALLANDER

Des visites guidées virtuelles d'un musée et d'une galerie du Nipissing

ÉRIC BOUTILIER

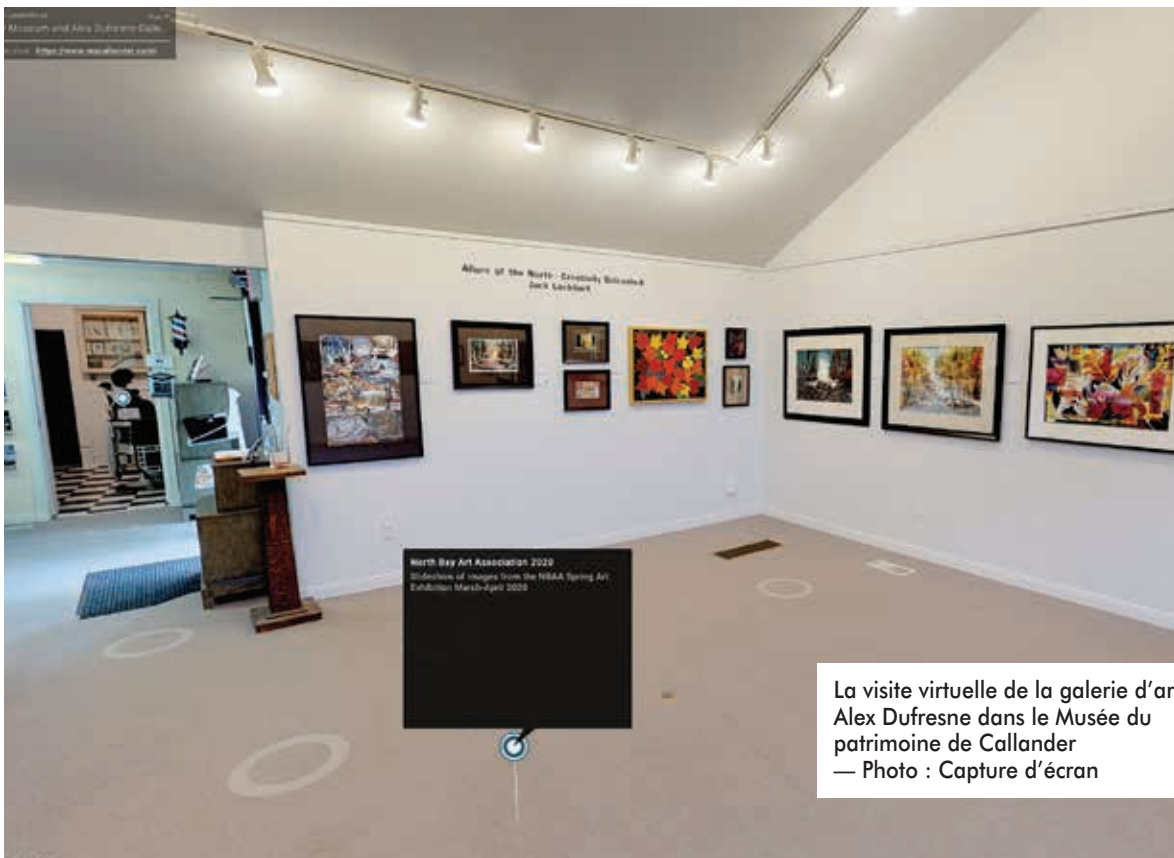
Le Musée du patrimoine de Callander et la galerie d'art Alex Dufresne ont récemment lancé une nouvelle application qui permet de visiter virtuellement leurs collections respectives. L'été dernier, un appareil photo qui capte des images dans un format de 360 degrés a été utilisé pour filmer l'intérieur du musée et de la galerie.

Dorénavant, les amateurs d'histoire et d'art du monde pourront effectuer des marches virtuelles dans les différentes salles et couloirs de l'ancienne maison du docteur Allan Dafoe — le médecin d'enfance des jumelles Dionne — et visionner les nombreuses œuvres qui se retrouvent à l'intérieur : my.matterport.com/show/?m=zPihDz2ttGs. Une chose de plus à faire pendant l'isolement social.

Un volet francophone a aussi été envisagé dans un avenir rapproché. Les promoteurs du Musée de Callander et de la galerie Alex Dufresne vont procéder à la traduction de chacune des inscriptions des artefacts et pourraient éventuellement offrir à la communauté francophone la possibilité d'écouter une tournée audio dans la langue de Molière. (É.B.)



La visite virtuelle de la portion du Musée du patrimoine de Callander sur les quintuplées Dionne — Photo : Capture d'écran



La visite virtuelle de la galerie d'art Alex Dufresne dans le Musée du patrimoine de Callander — Photo : Capture d'écran

CRITIQUE

Les carnets de Wendigo

Magnifique traduction de langues non identifiées

CAMILLE CONTRE

Étant presque tous enfermés chez-nous, il est important de se distraire. Plusieurs d'entre nous vont se tourner vers les artistes, que ce soit la télévision ou encore les romans. Un bel ouvrage poétique venant de paraître aux Éditions David permet justement de s'évader, à la maison, dans les vers de David Groulx, dans une traduction d'Éric Charlebois.

Les carnets de Wendigo (2020, Éditions David) est un joli petit roman poétique où le lectorat peut découvrir de merveilleuses légendes des Premières Nations. Les vers sont libres et ne contiennent pas de rimes. Par contre, c'est l'oralité des légendes racontées ici qui crée le lyrisme du texte.

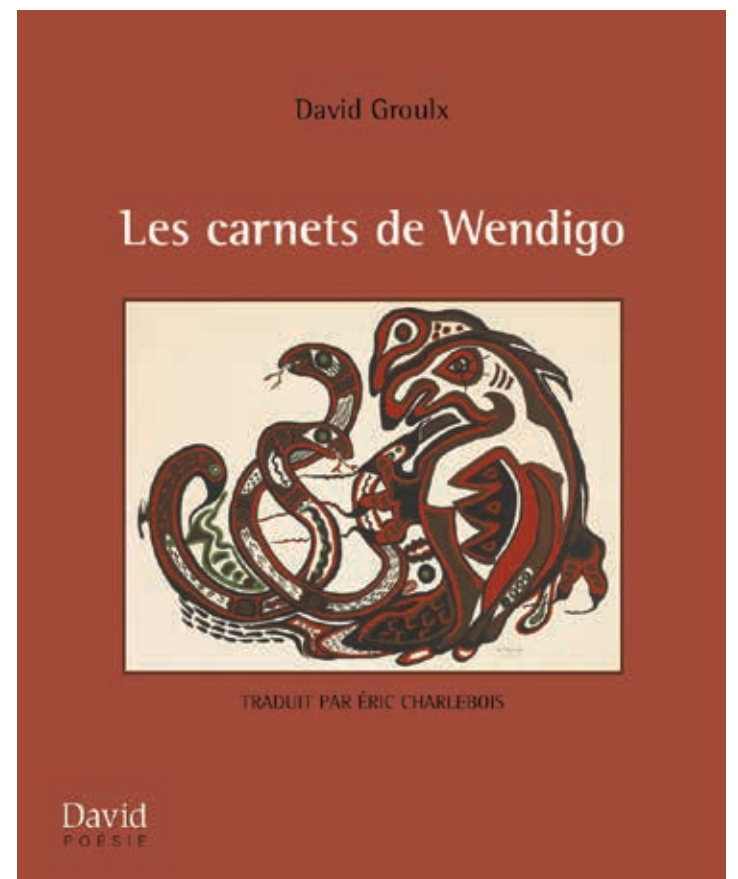
Ce petit recueil de poésie en est un qui permet de découvrir, de connaître quelques contes et légendes de ces peuples, incluant la présence des Blancs, ou des Anglais (ici nommés *biwidae* («étranger», p. 32) ou *Zhaaganaash* (p. 25)), sur leurs territoires. Pour les amateurs des récits de Waubegshig Rice, ce livre pourrait fortement vous intéresser. Le réalisme magique présent dans certains romans de Rice fait également partie de quelques légendes présentes dans *Les carnets de Wendigo*.

Deux aspects négatifs se présentent à la lecture du texte. Le premier vient du fait qu'il y a une surabondance de notes en bas de page. Certes, elles sont utiles à la com-

préhension du récit pour ceux qui ne parlent pas la langue, mais elles brisent le rythme de lecture. Ce ne serait pas si problématique s'il n'y en avait pas en aussi grand nombre. De plus, la présence d'un lexique à la fin du livre semble illusoire comme tous ces noms (noms des «personnages de la mythologie autochtone» [p. 71]) ont été traduits.

Le second, du fait qu'on ne mentionne à aucun moment dans quelle langue autochtone certains mots ou vers sont écrits. Ce n'est qu'un petit détail, mais il reste qu'en ces temps où on reconnaît enfin que nous vivons et travaillons sur des territoires des Premières Nations, il serait intéressant d'identifier la langue (ou les langues si plus d'une est présente) des différents récits mentionnés.

La traduction française réalisée par Éric Charlebois de *The Wendigo Chronicles* est magnifique. C'est un bel ouvrage à découvrir en ces temps troubles, où nous avons tous besoin d'un peu de poésie dans nos vies.



En ce temps de crise, vos journaux locaux sont là pour vous. Soyez là pour eux.

Envoyez un don à votre journal à cette adresse : tinyurl.com/canadon-voix ou demander de recevoir un formulaire par la poste en composant le 613-241-1017, poste 106.

JOIGNEZ-VOUS AU CONSEIL DES RÉGENTS!

Nous recherchons des candidat(e)s ayant des compétences et aptitudes dans les domaines suivants :

- leadership et gouvernance;
- finances;
- communications et relations avec les médias;
- relations communautaires et gouvernementales;
- planification stratégique;
- affaires autochtones.

Les candidat(e)s doivent aussi faire preuve d'une grande aptitude à communiquer et d'esprit critique; d'aptitude à établir un consensus; d'aptitude à travailler dans un environnement collaboratif.

Envoyez vos déclarations d'intérêt avec CV à jmeehan@usudbury.ca avant le 30 avril 2020. Pour de plus amples détails, voir <https://usudbury.ca/fr/l-universite/les-opportunités-d-emploi>

L'Université de Sudbury s'engage à ce que le Conseil des régents reflète la diversité de notre communauté et invite toutes les personnes qualifiées à soumettre leur candidature.



UNIVERSITÉ de SUDBURY
Viens créer ton avenir | Shaping your future | Naaknigeng niigaan ge mno-abjitooyin
705-673-5661 www.usudbury.ca

Member of the Fédération Laurentienne / Member of the Laurentian Federation / Dibendagagasi zhinnda Laurentian Federation



LE LOUP LA VOIX DU NORD

LELOUPFM.COM

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

SPORTS

Bilan du repêchage de l'OHL



ÉRIC BOUTILIER

En raison des mesures d'isolement et de quarantaine prises pour freiner la propagation du nouveau coronavirus, le repêchage de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) a eu lieu en vidéoconférence la fin de semaine dernière. Les directeurs généraux des trois formations nord-ontariennes étaient prêts à choisir les joueurs qui composeront sûrement leur équipe au cours des prochaines saisons.

Battalion de North Bay

Le Battalion avait le premier choix et a préféré se munir du défenseur Ty Nelson plutôt que d'Adam Fantilli, un joueur hautement convoité qui a récemment signé avec le Steel de Chicago de la Ligue de hockey junior des États-Unis (USHL). Ty Nelson, un Torontois, a disputé ses deux dernières saisons avec les Canadiens juniors de la Ligue de hockey midget AAA mineur du Grand Toronto (GTHL). En 32 matchs, il a marqué 11 buts et 21 passes.

Le Battalion a repêché l'attaquant francophone Max Séguin des Nationals de Toronto dans la 11^e ronde, un ancien élève de l'École secondaire catholique Garneau d'Orléans. Un peu plus tard, le club a sélectionné Brett Richardson, un joueur des Trappers de North Bay de la Ligue de hockey midget AAA du Grand Nord (GNMHL).

Ronde

1^{re} – Ty Nelson, défenseur
2^e – Dalyn Wakely, attaquant
3^e – Tnias Mathurin, défenseur
4^e – Owen Van Steensel, attaquant
4^e – Michael Podolioukh, attaquant
6^e – Domenic DiVincentiis, gardien de but
8^e – Kyan Haldenby, attaquant
9^e – Rodion Tatarenko, attaquant
10^e – Gus Hinckley, défenseur
10^e – Dawson Hettiarachchi, attaquant
11^e – Max Séguin, attaquant
12^e – Brett Richardson, attaquant
13^e – Patrick Wrzesinski, défenseur

14^e – Sett Ursomarzo, attaquant
15^e – Vince Baiocchi, attaquant

Greyhounds de Sault-Ste-Marie

Les Greyhounds ont pris Bryce McConnell-Barker des Knights juniors de London de l'Alliance de hockey mineur de l'Ontario (MHAO) avec le quatrième choix de 2020. Le joueur centre de London a marqué 29 buts et 19 passes en 33 matchs pour son équipe du niveau midget AAA. Il a aussi disputé six matchs dans l'alignement des Kings de Komoka de la Ligue de hockey junior B du Grand Ontario (GOJHL). Les Greyhounds ont aussi opté pour le joueur local Connor Toms, un défenseur des Greyhounds juniors de Sault-Ste-Marie de la GNMHL.

Ronde

1^{re} – Bryce McConnell-Barker, attaquant
3^e – Connor Toms, défenseur
4^e – Rutger McGroarty, attaquant
5^e – Caeden Carlisle, défenseur
5^e – Charlie Schenkel, gardien de but
6^e – Jax Bellwood, attaquant
7^e – Owen Allard, attaquant
8^e – Justin Varner, attaquant
8^e – Nathaniel Davis, défenseur
9^e – Landen Hookey, attaquant
10^e – Justin Spurrell, attaquant
11^e – Nolan Dunn, gardien de but
12^e – Jackson Ryan, attaquant
13^e – Caleb Van De Ven, défenseur
14^e – Owen West, défenseur
15^e – Tyler Muszelik, gardien de but

Wolves de Sudbury

Les Wolves ont retenu les services de l'attaquant franco-ontarien d'adoption David Goyette, un joueur natif de Saint-Jérôme (au Québec), qui demeure à Hawkesbury et qui a disputé sa dernière saison avec l'équipe de l'académie de hockey Selects de South Kent (dans l'état du Connecticut). En 58 matchs, il a marqué 45 buts et récolté 93 passes pour son club. Devon Mauro, un attaquant des Greyhounds juniors de Sault-Ste-Marie, a aussi été repêché par la meute.

Ronde

1^{re} – David Goyette, attaquant
2^e – Kocha Delic, attaquant
4^e – Evan Konyen, attaquant
5^e – Nolan Collins, défenseur
6^e – Ethan Morrow, gardien de but
6^e – Wilson Farrow, défenseur
7^e – Hayden Simpson, attaquant
8^e – Jonathan Kronberg, attaquant
9^e – Landon West, attaquant
10^e – Joshua Hoover, défenseur
11^e – Devin Mauro, attaquant
12^e – Mario DiMaggio, défenseur
13^e – Marino Ramirez, gardien de but
14^e – Julian Bianconi, attaquant
15^e – Vincent Virgilio, attaquant

Cinq autres joueurs nord-ontariens ont retenu l'attention de directeurs généraux d'équipes juniors majeures à l'extérieur de la région. Noah Beaulne, un élève de l'École secondaire Hanmer et gardien des Nickel Capital Wolves de Sudbury, a été sélectionné par les Frontenacs de Kingston en 285^e place. Chase Lefebvre, un élève de l'École secondaire catholique Algonquin et attaquant des Trappers de North Bay, a été le 295^e choix, sélectionné par les Petes de Peterborough.

Pour leur part, Callum Craft de North Bay, Mason Chitaroni et Jake Kovacs de Sault-Ste-Marie ont été repêchés par les Bulldogs de Hamilton, les Knights de London et les Colts de Barrie, respectivement.

ONTARIO

La FASSO annule ses championnats provinciaux

La Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) s'est ajoutée à la longue liste des regroupements sportifs qui ne présenteront pas leurs tournois de fin de saison en raison de la pandémie de la COVID-19. Le 31 mars, le conseil exécutif de la FASSO a annoncé de façon officielle l'annulation des championnats provinciaux d'athlétisme, de badminton, de baseball, de crosse, de curling, de hockey, de rugby, de soccer et de tennis. En tout, 21 compétitions provinciales n'auront pas lieu ce printemps, dont le championnat de soccer masculin qui était prévu au début du mois de juin à North Bay. Les équipes d'une trentaine d'écoles secondaires de

langue française des régions de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE), de l'Association du sport scolaire du Nord de

l'Ontario (NOSSA) et de l'Association du sport scolaire du nord-ouest de l'Ontario (NWSSAA) seraient affectées par cette décision. (É.B.)





CHELMSFORD

École Alliance St-Joseph La Pleine conscience

L'École Alliance St-Joseph (Chelmsford) a pu vivre une expérience enrichissante en pleine conscience. Une infirmière hygiéniste de Santé publique Sudbury et districts est venue dans les salles de classe de 7^e et 8^e au cours de 16 semaines pour présenter une courte leçon sur la pleine conscience, suivie d'une courte pratique.

La pleine conscience, c'est être conscient du moment présent, de nos pensées, de nos émotions, de nos sensations et de notre environnement immédiat. Aussi, c'est le développement d'états d'esprit positifs, comme la gentillesse, la compassion et la gratitude.

Chaque semaine, l'infirmière a présenté une courte leçon sur la pleine conscience suivie d'une courte pratique. Voici des exemples de pratiques enseignées : écouter de façon consciente, respiration consciente, regarder de façon consciente, pleine conscience des pensées, pleine conscience des émotions, pleine conscience lors des tests, mouvement de pleine conscience, gentillesse, générosité et gratitude.



Photo : Courtoisie

Nous sommes très reconnaissants des apprentissages que nous avons reçus sur la pleine conscience. Un gros merci à Francine Pinard de Santé publique Sudbury pour son temps, son énergie et toutes les ressources qu'elle a partagés avec l'équipe intermédiaire de l'école.

Les élèves de 7^e-8^e année

VAL CARON

École secondaire catholique l'Horizon Courage et résilience en cette période de la COVID-19

Dans le but de ralentir la propagation de la COVID-19, le gouvernement a procédé à la fermeture des écoles jusqu'au 4 mai. C'est ainsi qu'après la semaine de relâche de mars, certains élèves ont commencé à ressentir de l'anxiété tandis que d'autres s'ennuient. En ces temps d'incertitude, il n'est pas toujours évident de ne pas se laisser emporter par des pensées négatives ou des sentiments de malaise. Quoi faire alors?

Pour une élève de la 10^e année de l'École secondaire catholique l'Horizon (Val Caron), la solution est simple. Pourquoi ne pas

transformer un espace quelconque en salle d'exercice? Ambroise Stevens-Paquette a obtenu l'aide de son voisin qui lui prête son garage (après l'avoir très bien décontaminé) afin qu'elle puisse poursuivre ses entraînements et contrer l'ennui de la distanciation sociale.

Ayant accès à cet espace de conditionnement physique, Ambroise Stevens-Paquette poursuit son entraînement pour les jeux CrossFit, qui auront lieu en octobre. «Je ne peux pas me permettre de perdre trois semaines (ou plus) d'entraînement. Quand la vie te lance un défi, tu as

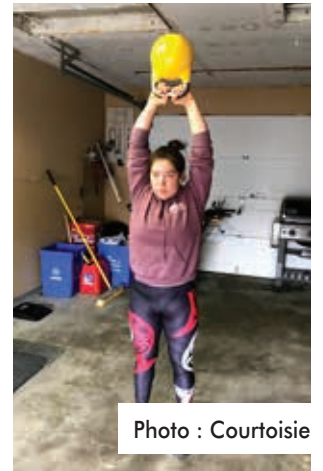


Photo : Courtoisie

deux choix : tu peux faire des excuses ou tu peux tenter de trouver une solution à ton problème», explique Ambroise.

Et ceci est toute une solution Ambroise! BRAVO pour ton courage et ta résilience! Tu sers de modèle accessible pour les Aigles de l'Horizon!

SAULT-STE-MARIE

École Notre-Dame-du-Sault 100-sationnelle et robotique

Lors de la 100^e journée d'école, les élèves des classes de maternelle et de jardin de l'École Notre-Dame-du-Sault se sont amusés à fabriquer des colliers avec des céréales. Les élèves ont mis en pratique leur habileté à compter jusqu'à 100. Bravo les amis!

L'école était aussi très bien représentée lors de la compétition provinciale de robotiques VEX IQ, tenue à Brampton le 7 mars. L'équipe Gamma, la plus jeune équipe de l'école, a remporté le prix cérébral «Think Award». Ce prix est décerné à l'équipe qui a le mieux réussi à développer et mettre en œuvre un robot et une programmation de qualité afin de l'opérer de façon stratégique et ainsi relever les défis. Bravo à tous!



Photos : Courtoisie



CHAPLEAU

École Sacré-Cœur On s'amuse!

Tous les jours, les élèves de l'École Sacré-Cœur ont eu la chance de jouer à une panoplie de jeux lors des temps de collation ou de temps libres. Parmi ceux-ci, on retrouve des jeux de société comme le Monopoly, des jeux de cartes comme le crib et le jeu d'échecs. Tous les élèves de 1^{re} à la 6^e année

sont les bienvenus. De plus, le tout se déroule en français! Ces jeux permettent aux élèves de développer une gamme d'habiletés sociales ainsi que d'habiletés en numératie et en résolution de problèmes.



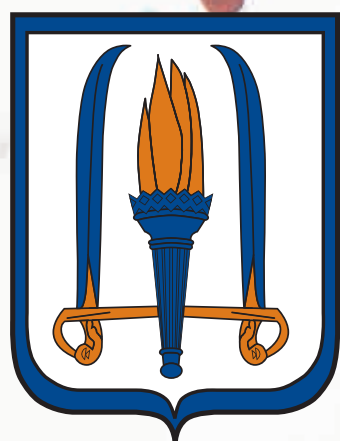
Photo : Courtoisie

Que cette journée soit pour vous un symbole
de renouveau, de joie et d'espérance.

Joyeuses Pâques!



Pour des raisons exceptionnelles, l'événement est remis au printemps 2021. La vente de billets se poursuit sur [EventBrite.com](https://www.eventbrite.com).



sabre TROUVAILLES
1970  **2020**
 50 ans

École secondaire Hanmer printemps 2021

Billets en vente sur  [Eventbrite.ca](https://www.eventbrite.ca)

Réservez avec l'un de nos hôtels partenaires pour un prix réduit

Hampton Inn - Radisson - Microtel

Code promotionnel : École secondaire Hanmer

Pour plus d'information

Luce Lepage (luce.lepage@cspgno.ca)

705 969-4402

sites.google.com/cspgno.ca/esh50e

www.facebook.com/ESHanmer50e



La communauté du CSPGNO est plus vibrante que jamais



Par mesure préventive, le gouvernement ontarien a ordonné la fermeture des écoles et des garderies de toute la province le 13 mars. Cette mesure est sans précédent et plusieurs parents se sont retrouvés avec leur enfant à la maison.

Les élèves et leurs parents méritent toute notre admiration. Le CSPGNO constate depuis les dernières semaines le merveilleux

travail de nombreuses familles. Plusieurs ont su inspirer leur communauté, que ce soit par la réalisation de projets artistiques ou par des actes de générosités. Les affichages sur les réseaux sociaux du CSPGNO témoignent de cette réalité. Les employés du CSPGNO ont aussi fait preuve de résilience et ont mis en place plusieurs projets pour garder contact avec leurs

élèves et pour appuyer les parents.

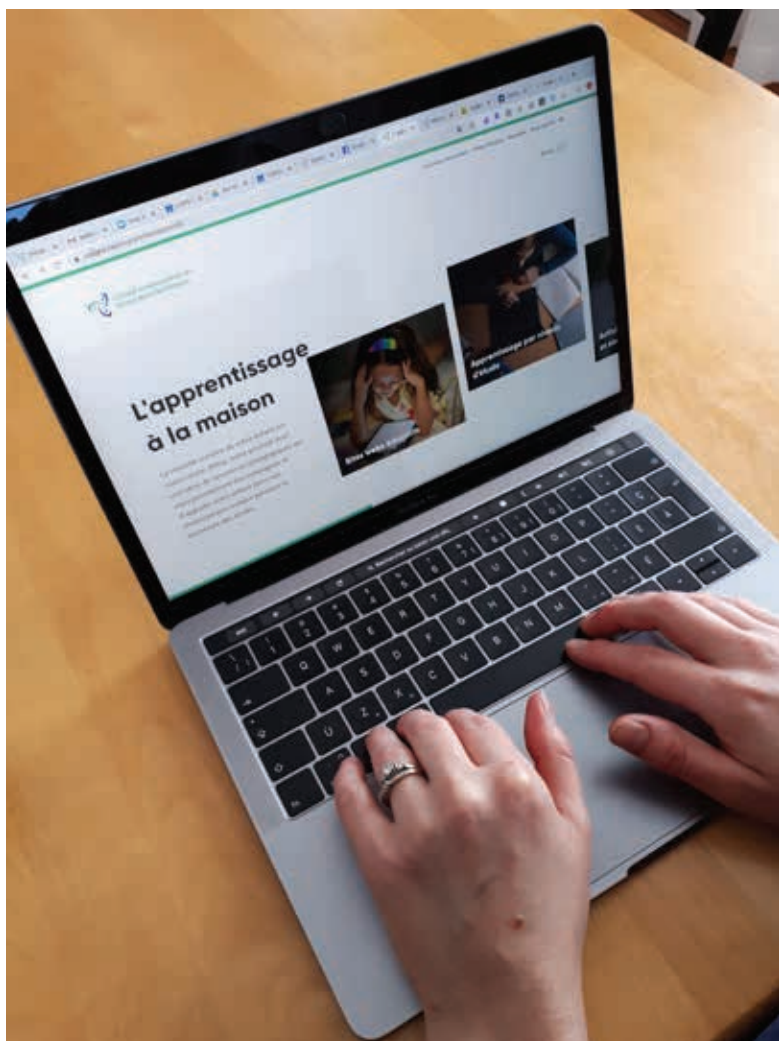
L'équipe du CSPGNO continue de tout mettre en place pour la réussite des élèves. Suivant l'annonce de la fermeture des écoles, plusieurs enseignants, directions d'écoles et parents ont commencé à trouver des moyens et des ressources pour que les élèves puissent poursuivre leur apprentissage à la maison.



Photos : Courtoisie

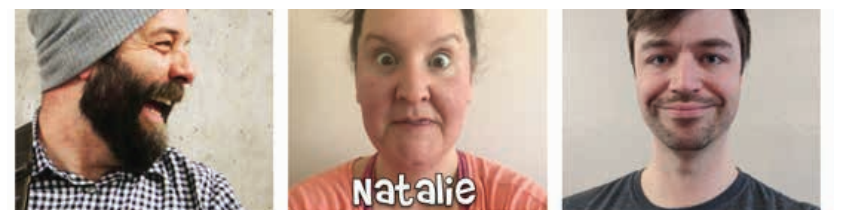
Apprendre à la maison

Le CSPGNO a créé une section sur son site internet qui regroupe des dizaines de ressources pédagogiques, classées selon le niveau d'apprentissage. Cette section du site est mise à jour plusieurs fois par semaine. On y trouve une grande sélection de sites web éducatifs, d'idées d'activités physiques, des trucs pour la promotion du bien-être et de la santé mentale ainsi qu'une panoplie de guides d'apprentissage en ligne.



Franco-Zone

Pour les parents qui souhaitent améliorer leur français afin de mieux appuyer l'apprentissage de leur enfant, le CSPGNO offre sur son site internet l'outil Franco-Zone. Franco-Zone est ouvert à tous et est gratuit.



Animation culturelle du CSPGNO

Afin d'inspirer les parents et les élèves confinés à leur foyer, l'équipe d'animation culturelle a lancé une série d'activités et de défis quotidiens. Il est possible de suivre l'équipe sur le site internet du CSPGNO, sur Facebook et sur YouTube. Le grand public est invité à participer.

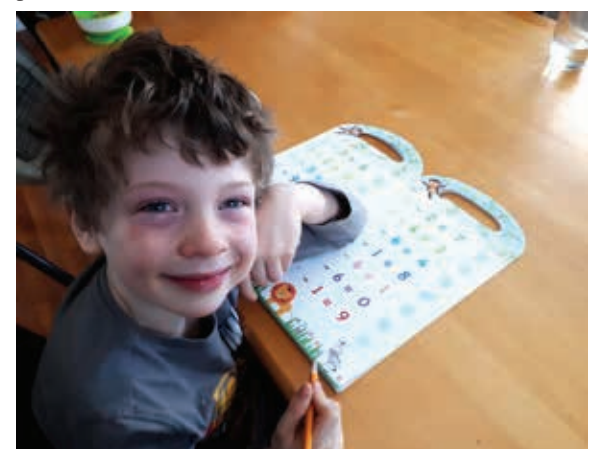


Astuces pour l'apprentissage à la maison

L'apprentissage à la maison est encouragé et fortement recommandé dans le contexte actuel. Tous les jours, il est important pour les enfants et adolescents d'être intellectuellement stimulés. Idéalement, une routine permet à l'enfant de s'attendre à des exigences et de développer son autonomie dans le cadre prescrit par son tuteur. Au CSPGNO, les écoles ont communiqué directement avec les parents pour offrir un appui individualisé pour chacun des élèves.

Pour les parents qui n'ont pas l'habitude de souvent faire des activités à la maison, il s'agit d'une occasion idéale pour apprendre à reconnaître le style d'apprentissage de son enfant. Avec de l'appui des écoles, de la volonté et de la patience, les enfants sauront certainement se surpasser et rien au monde n'est plus gratifiant à observer, surtout lorsqu'on a la chance d'y contribuer.

Même en ces temps difficiles, le CSPGNO est là pour la réussite des élèves.



vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Isolé au chalet

CLAIREPILON

Lorraine Théberge et son conjoint Claude Breton sont isolés ensemble dans leur chalet près de Noëlville. Ils s'estiment chanceux de pouvoir sortir de chez eux de temps en temps, mais ils s'ennuient de voir leurs enfants et leurs petites-filles. Ils se parlent en vidéo, ce qui est mieux que rien.

«Ce virus me fait très peur. On n'a pas d'expérience avec ce genre de virus et les moyens pour le combattre sont efficaces seulement si la population les met en pratique. Avec mon conjoint, on reste à la maison et, si on doit sortir, on se tient à au moins deux mètres de tous. Nos mains se sont lavées comme jamais avant», souligne-t-elle.

Pâques sera célébré différemment cette année. Pour eux, Pâques est une fête de famille qui commence avec une partie de tiré chez son beau-frère et se termine avec un souper. «Cette année, j'ai bien peur que ça va être différent. La partie de tiré sera encore possible, car c'est dehors et

on peut garder nos distances, mais le souper sera sûrement annulé.»

Avant l'arrivée du nouveau coronavirus, Lorraine Théberge participait à plusieurs activités communautaires du Centre de santé UNIVI, surtout depuis sa retraite. «Je participais aux exercices, au cours d'ordinateur, le Scrabble... Maintenant, je n'ai que le groupe de conversation en français et le groupe de ukulele.»

Mme Théberge se considère chanceuse, parce qu'ils n'ont pas eu besoin de la clinique ou d'infirmières ou de médecins. «Nous avons quand même reçu des directives du Centre de santé sur la façon de procéder si on doit voir un médecin ou une infir-

mière praticienne. On doit téléphoner et ensuite, dépendant de notre situation, on peut prendre un rendez-vous par téléphone», affirme-t-elle.

Son conjoint a pris sa retraite il y a un an. «Nous sommes chanceux, parce que nous vivons au chalet. Nous pouvons être dehors, faire de la pêche sur glace ou aller pour une marche. En gardant nos distances, nous pouvons socialiser un peu avec nos voisins dehors. Mon mari en profite pour couper et fendre du bois pour nos feux extérieurs ainsi que notre poêle à bois», raconte-t-elle.

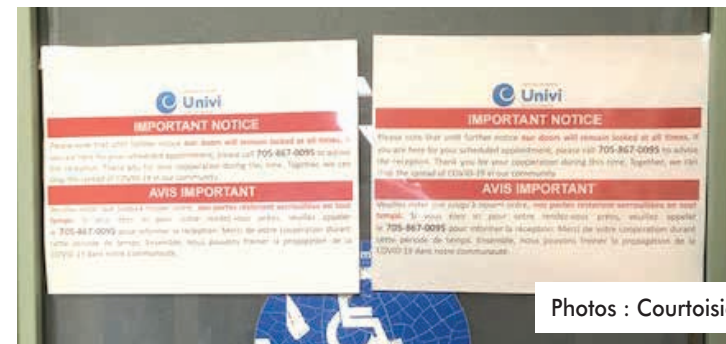
Mme Théberge est native de Témiskaming, au Québec, et a travaillé en enseignement toute sa vie avant de prendre sa retraite il y a 10 ans. «J'ai commencé ma carrière à Noëlville et j'ai terminé à Timmins. Nous sommes ensuite déménagés au chalet près de Noëlville», indique-t-elle.



Claude Breton et Lorraine Théberge — Photo : Courtoisie

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Un message essentiel du Centre de santé UNIVI



Photos : Courtoisie

CLAIREPILON Comme tous les services de santé de la province, le Centre de santé UNIVI a dû modifier ses pratiques afin de diminuer les risques de propagation de la COVID-19. Ainsi, tous les programmes et les événements communautaires ont été annulés et les rendez-vous se font principalement par téléphone. Les portes sont verrouillées, alors il est inutile de se présenter à l'un des sites sans rendez-vous.

«Le bien-être de nos patients et de notre personnel ont été pris en considération lorsque nous avons adopté ces changements temporaires afin d'assurer que nos cliniques demeurent un environnement sûr et sain pour les clients, vos familles et le personnel», affirme le centre dans un message publié sur son site internet (univi.ca).

Les employés aux quatre sites du centre situé à Alban, Warren, Noëlville et St-Charles sont en poste, mais les services sont limités et les portes restent verrouillées. Les activités de nettoyage et de désinfection ont augmenté dans toutes les cliniques. La clinique de physiothérapie a été déplacée au centre UNIVI de Noëlville.

La majorité des rendez-vous se font par téléphone ou téléconférence. Les secrétaires fournissent les instructions sur la façon de fonctionner aux gens qui en ont besoin. Pour les rendez-vous qui nécessitent d'être faits en personne, les clients doivent répondre à des questions afin de s'assurer qu'ils ont peu de chance d'avoir la COVID-19.

Le Centre rappelle à ses clients que s'ils font de la fièvre, s'ils toussent ou ont de la difficulté à respirer et s'ils ont voyagé à l'extérieur du pays ou ont été en contact avec quelqu'un qui a voyagé, de ne pas se rendre à la clinique. Appelez plutôt Télésanté Ontario au 1-866-797-0000 ou le Service de santé publique de Sudbury et districts au 705-522-9200.

Le site internet de Santé publique Sudbury et districts et la page Facebook du Centre de santé UNIVI contiennent également plusieurs renseignements sur la maladie et les marches à suivre.

«Les semaines à venir seront difficiles, mais chaque mesure de précaution que nous prenons peut aider à minimiser la propagation de la COVID-19 dans notre communauté», conclut le centre dans son message.

La Caisse Alliance verse 5 000 000 \$ en ristournes

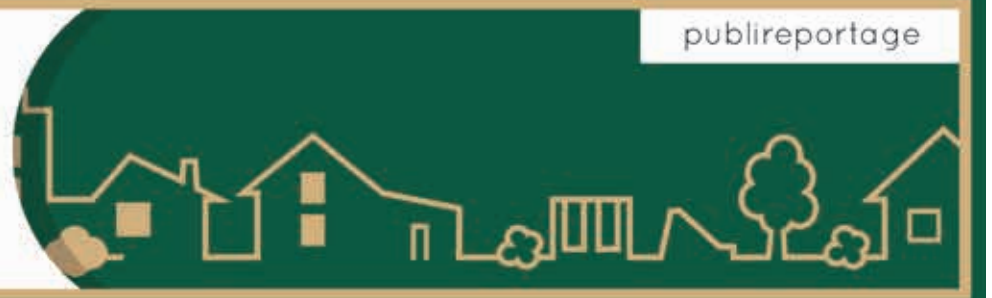
En ce temps difficile pour nos familles, la Caisse Alliance vous accompagne.

Pour les membres admissibles à la ristourne 2019, un dépôt sera effectué à votre compte la semaine du 6 avril 2020. Les membres admissibles recevront une lettre par la poste.

En cette pandémie, la coopération prend tout son sens.

vie communautaire SUDBURY

publireportage



SUDBURY

Des services en français s.v.p

CLAIREPILON

Selon la *Loi sur les services en français* de l'Ontario, est-ce que tous les services de santé devraient être disponibles en français dans les régions désignées? On pourrait croire que oui, mais ce n'est pas si simple.

Huguette Patoine s'est rendue à un laboratoire médical du centre-ville récemment pour une raison médicale. «À l'inscription, ils nous posent une série de questions concernant le coronavirus. Pour ma part, j'ai demandé pour une technicienne qui peut me servir en français et leur réponse était qu'il n'y avait personne qui pouvait me parler en français. J'ai remarqué que toutes les affiches étaient en anglais», indique-t-elle.

Mme Patoine a été surprise par leur réponse. Elle croyait que tous les services en santé devaient être livrés en français aussi bien qu'en anglais.

La députée provinciale de Nickel Belt, France Gélinas, rappelle que les laboratoires privés, comme c'est le cas pour celui visité par Mme Patoine, ne sont pas obligés d'offrir des services en français, car ils ne relèvent pas directement du gouvernement provincial. Donc, ils n'ont pas à respecter la *Loi sur les services en français*. «Il est important qu'une personne puisse comprendre ce qu'elle a besoin de savoir, surtout lorsqu'il s'agit de leur santé», souligne pourtant Mme Gélinas.

Mme Patoine est très déçue, mais devra continuer à visiter ce laboratoire, car il est le plus près de chez elle. «J'aime mieux être servi en français, car je parle très peu l'anglais et je ne comprends vraiment pas pourquoi le laboratoire n'a pas des employés qui peuvent nous aider en français», conclut Mme Patoine.

SUDBURY

Fermeture du Foyer Notre-Dame Une carrière au service des gens

CLAIREPILON

Le Foyer Notre-Dame, qui accueillait des jeunes sans-abris depuis 1994, a officiellement fermé ses portes le 31 mars. La capacité du refuge avait déjà été réduite à cinq lits en septembre 2019. À la retraite depuis septembre, celle qui a été la directrice générale de l'Association des jeunes de la rue de 2003 à 2019 revient sur sa vocation.

Lise Sénécal a occupé des postes de gestion pendant 33 ans, surtout avec des agences qui avaient pour missions d'aider la population défavorisée — maison d'hébergement pour femmes, résidences correctionnelles en milieu ouvert pour jeunes de 16 à 17 ans et l'Association des jeunes de la rue, qui chapeautait le Foyer Notre-Dame. «Il faut croire — et j'y crois — que ma passion a toujours été de travailler avec des agences qui avaient pour mission d'aider des populations défavorisées.»

Le mandat du Foyer Notre-Dame était d'offrir un gîte sécuritaire de courte durée, du counselling informel et un service de référence et de soutien aux jeunes âgés entre 17 et 19 ans. C'était le seul

programme du genre dans le Grand Sudbury.

La modification des besoins a un peu forcé la fermeture du foyer de la rue Cedar. Un rapport municipal sur les maisons d'hébergement d'urgence dans la communauté a suggéré des changements majeurs dans la façon de livrer les services, dont un nouvel établissement qui pourrait accueillir les jeunes de 16 à 24 ans. Le conseil d'administration de l'Association des jeunes de la rue a donc décidé de ne plus gérer le foyer à partir du 31 mars 2020.

Sans connaître le nombre exact de jeunes qui ont profité des services du Foyer, elle est certaine que plusieurs centaines y sont passés au cours les derniers 20 ans. «Je sais



Le personnel du Foyer Notre-Dame en août 2019 — Photo : Courtoisie

que beaucoup d'entre eux sont revenus à un temps ou l'autre pour nous remercier et j'ose croire que nous en avons aidé beaucoup.»

Elle se considère choyé d'avoir travaillé pour l'Association, car elle était au premier rang pour voir les impacts positifs des programmes qu'ils offraient pour les jeunes.

Maintenant à la retraite, Mme Sénécal dit ne pas s'ennuyer. Elle fait du bénévolat, entre autres à la cuisine communautaire, de la consultation, de la formation de développe-

ment personnel, enseigne au Collège Boréal et est conseillère municipale à Nipissing Ouest.

Mme Sénécal remercie tous ceux qui l'ont appuyé d'une façon ou d'une autre. «Un merci spécial aux membres du conseil d'administration, au personnel et à nos partenaires qui, durant presque 20 ans, m'ont accompagné dans la lutte pour s'assurer que des programmes adéquats soient mis en place pour aider une des populations les plus vulnérables, soit les sans-abris.»

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



CAROLINE
DURAND



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN



SUDBURY



HANMER



CHELMSFORD

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

Freinez la propagation

La COVID-19 peut
causer la mort.

Restez chez vous.

Sauvez des vies.



Consultez ontario.ca/nouveaucoronavirus

Payé par le gouvernement de l'Ontario.

Ontario

